

## « Espace-temps... Péché-mortel »

Madeleine Dorée

Volume 5, numéro 1, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Dorée, M. (1988). Compte rendu de [« Espace-temps... Péché-mortel »]. *Espace Sculpture*, 5 (1), 37–37.



Line Désaulniers, Bertha, 1988.  
Photo : Madeleine Dorée

### «Espace-temps... Péché-mortel» du 8 au 29 juin 1988 Au Canal Complex

La deuxième réalisation du groupe Confi-d-arts ne manquait pas d'audace : trente étudiants à l'UQAM regroupés pour réaliser une exposition sur le thème du lieu. Seulement par les titres des assemblages, tels : *L'enfer de Sisyphe*, *Misérables infus* et *Ceux qui hantent vos lieux*, chaque mise en scène nous faisait traverser des espaces qui nous permettaient de voyager à travers l'espace-temps et parfois d'y lire des transgressions (péché-mortel).

Le groupe Confi-d-arts, corporation à but non lucratif, a été fondé en 1987. C'est dans le cadre d'un cours de sculpture sur bois donné par Ivanhoé Fortier, un professeur assurément dynamique, que le groupe s'est formé. Renaud Boucher, Marie-France Lepage, Joanne Lapointe, Francine Frappier et André Domon prennent en charge le fonctionnement et mettent sur pied la première exposition intitulée *La bourse Ivanhoé Fortier*. Elle regroupait cinquante artistes travaillant la sculpture sur bois dans un esprit multi-média. Cette exposition, nommée en l'honneur du maître, témoignait de la reconnaissance de ses étudiants.

Le groupe veut non seulement organiser des événements d'art contemporain mais développer un mode d'autogestion qui permettra à ses membres, une fois sortis des cadres universitaires, de continuer à se manifester, indépendamment des sources traditionnelles du milieu artistique. C'est peut-être la solution qui pourra contrer le grave problème de trouver

un lieu d'exposition, problème que les artistes vivent souvent en début de carrière.

Dans *Espace-temps... Péché-mortel*, il y avait assurément, en raison du thème, plusieurs explorations sculpturales dans les immenses salles du Canal Complex. Chacune des mises en scène nous permettait d'avoir plusieurs points de vue, une position très active, un contact immédiat avec les oeuvres, sans doute en raison de la clarté des sujets traités. Le choix du thème fut le résultat d'un consensus collectif. Celui-ci a inspiré la recherche de lieux où l'être humain doit prendre conscience de ses actes, par exemple, avouer qu'il tombe dans un état parfois lamentable quand il s'agit de regarder la situation écologique actuelle.

L'installation de François Myre, *Poisson*, témoigne de ce propos. Une fontaine où l'eau circule dans une tige surmontée d'une corolle, ancrée dans un bassin où gisent des poissons, rend évidente la gravité de la détérioration de l'eau. *L'âme colimaçon de l'île de Robinson* de Marie Paquin, est un coin de terre où tous les rebuts de l'univers industriel se trouvent rassemblés autour d'un unique palmier dont la tête fléchit. Dans *L.G.2000* également, le caractère politique de la proposition de Francine Frappier est évident. L'ajout des trois zéros, des débris de verre, des miroirs autour du poteau téléphonique surmonté d'un transformateur, nous rappelle les bouleversements atmosphéri-

ques causés par les barrages L.G.1,2,3...

Plusieurs autres installations rendent compte de prises de conscience très touchantes. Marie-Josée Cardin nous montre dans sa pièce *Célébration de la bêtise humaine*, un assemblage de cinq tables avec des bols dessus au fond desquels un petit animal gît, couché. Parodie d'un massacre quotidien qui porte à réfléchir. *L'enfer de Sisyphe* de Marie-France Lepage consiste en un lieu presque désertique où la présence mythique d'un menhir et d'une énorme pierre traduit l'absurdité de la condamnation de Sisyphe. Dans le *Vestige de l'apothéose d'Artus d'après Rubens*, Jacques Després étale sur un sol de terre l'armure dispersée du héros comme si le combat l'avait fait éclater. C'est là, la chute d'un personnage venu d'un siècle passé...

Dans tout ce remue-ménage, l'état de crise dans lequel l'humain vit son quotidien touche cette génération d'artistes engagés. Renaud Boucher nous fait voir dans sa pièce *Robot 666*, un univers à la fois enfantin et réel, celui d'un personnage robotique au ventre télévisé.

Il y avait aussi la présence de *Bertha* de Line Désaulniers : un être se reflétant devant et derrière des miroirs brisés. Une présence insolite qui se montre sous toutes ses facettes. Tentative de traduire le poids de l'univers dans lequel nous sommes voués à lutter.

MADELEINE DORÉE



### ...TOUR... du 27 avril au 22 mai 1988

Les Incroyables et les Merveilleuses : Diane-Jocelyne Côté, Louis Haché, François Lebeau, Jean Marois, Mireille Plamondon, Éric Raymond, et, concepteur de l'éclairage, Jean Onesti.

Vue d'ensemble de l'exposition «Tour» par Les Incroyables et les Merveilleuses



Le groupe *Les Incroyables et les Merveilleuses* se veut être un collectif qui tente de provoquer des bouleversements sur la scène artistique. L'intention est généreuse et le choix du thème de cette année, la tour, est très pertinent. Le groupe existe depuis 1986, constitué de neuf membres (des artistes sont invités occasionnellement). Ceux-ci ont des pratiques